Willoos,

Ligne du temps, lignes de force, ligne d'horizon, lignes de vie...Asseyez-vous René, que je parcoure les lignes de votre main, que j'y scrute les énergies, les élancements, que j'y découvre le chemin. Elles sont complexes les lignes de la main et on y trouve des strates, des tendances, des profondeurs, des séquences. Des croisements aussi, de vies, de genres, de gens pourquoi pas.

La main que l'on serre, la main qui tient le pinceau, la main qui tapote, la main qui soutient, qui caresse, qui console. Pourquoi diable- si je peux me permettre cette référence au malin, avec toi - pourquoi diable, ai-je pensé à ta main René ? Je ne sais pas, mais en regardant les miennes hier soir, dans la pénombre, sans bien savoir pourquoi, j'y ai lu des lignes auxquelles je ne pensais pas, des élancements de troncs, de branches, auxquels je n'avais jamais prêté attention, des jeux d'ombres et de lumières et même une palette de couleurs, de variations de blancs, de roses, de sombres.

C'est venu naturellement et c'est le résultat de ma lecture de ton travail et de toi, hier, quand je t'ai rencontré, parce qu'il y a dans ton œuvre de l'essence, de l'essentiel, des lignes de forces de lieux, de paysages. Cela ne vibre pas comme un Van Gogh, parce que ta perception est limpide, précise, elle n'est pas stricte, elle est juste. Derrière ton évidente bonhommie, il y a des yeux perçants, finement acérés, qui perçoivent les formes que ton cerveau synthétise, avant de les restituer. Cela ne m'étonne pas que tu t'éveilles la nuit pour te remettre à l'ouvrage, parce que ta machine cérébrale a besoin de tracer ces éléments de synthèse.

Les couleurs, elles sont là, dans ton cœur, dans tes yeux, dans ta mémoire, dans ta vie d'attentions, dans ton imagination.

Tu es une éponge à lumière, tu es un « iriseur », comme ces boules de verre à facettes, ou comme ces diamants qui reçoivent la lumière et en font des champs de couleurs, des morceaux d'arcs en ciel. Et avec la même rigueur que dans les lignes, tu classes, tu sépares, tu structures, tu ranges les tiroirs de ta mémoire sensorielle et puis tu poses, tu assembles, tu composes, tu symphonises.

Tu symphonises. Je n'avais jamais utilisé ce mot, il m'est venu hier en voulant te décrire, il m'est venu comme une évidence, et, en cherchant si le mot existait, il y avait un exemple qui tombait à pic « Dehors, les oiseaux symphonisent peinarde, le bec planté dans les étoiles ». Tu te rends compte cette phrase découverte par hasard, mais toi tu sais aussi qu'il n'y a pas de hasards, « Dehors, les oiseaux symphonisent peinarde, le bec planté dans les étoiles ».

Dedans, dehors, le jour, la nuit, Willoos symphonise peinarde, la tête plantée dans les étoiles... le cœur baigné d'amour de la vie, gonflé du bonheur de vivre. Même difficile, même laborieuse, rien ne vaut la vie. Et toi René, tu en es le chantre et même mieux, le troubadour, parce que tu interprètes ou tu fais interpréter par tes pinceaux ménestrels et jongleurs, la chanson de la vie.

Ton œuvre est une vraie symphonie, il suffit de mettre son imagination ou son cœur, sur la bonne longueur d'onde et la musique jaillit, tournoie, un peu comme ces jeux colorés et musicaux de notre enfance, ou en poussant sur une couleur jaillissait un son. Tu symphonises René, et c'est un bonheur de cheminer dans tes bois. Il faut regarder, approcher et entrer. Tout y est équilibré, dosé, harmonisé. Tes portraits eux aussi sont authentiques, substantiels.

Tes nouvelles toiles, tes abstractions nouvelles sont un substrat, un terreau fertile. Je pense, mais c'est une interprétation libre, que tu es passé du vertical qui décrit à l'horizontal qui suggère, invite et rend possible une verticalité naissante. Tes abstractions sont comme un aboutissement qui rend possible l'émergence.

Ton œuvre est magnifique et c'est un bonheur de s'éveiller à la couleur en ta compagnie. Merci Willoos, merci René.

BP

12.10.2018